

Bureaux « Le Voyage à Nantes »

Nantes

Architectes : Block

Afin de retrouver la relation perdue à l'espace existant – un bâtiment d'exploitation des Biscuits LU –, les architectes ont abordé ce projet de réaménagement par son retournement : ils l'ont dépouillé des surpasseurs précédentes pour révéler la structure métallique d'origine et ont modifié l'implantation de l'entrée principale, décalant le rapport à son ordonnancement.

Cette opération est une réqualification d'un édifice datant de 1925, d'une facture assez proche de celle du Lieu Unique : structure et charpente métalliques rivetées, murs en pans de fer hourdés de brique, sheds en toiture. Elle accueille les locaux du « Voyage à Nantes », soit 90 personnes. Les travaux de restructuration qui viennent de se terminer succèdent à une première vague menée en 1988 pour accueillir des plateaux de bureaux et 35 à 40 personnes. L'aménagement avait alors porté sur le coffrage des poteaux, le doublage des plafonds, le cloisonnement des niveaux. Des interventions de placage qui bouchaient, voire qui évitaient, le rapport à la structure et à l'identité industrielle de ce bâtiment que les architectes cherchent justement à reconquérir aujourd'hui. Ils dégagent deux niveaux de plateaux donnant sur un grand vide central, dénudé.

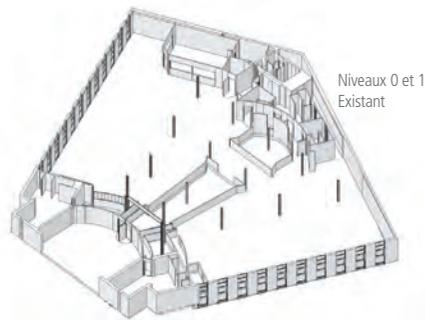


© Photos DR

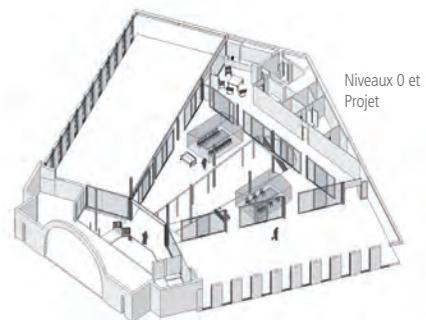
L'espace central sous verrière dédié aux réunions, vu depuis les espaces de travail en *open space* isolés par une façade de type serre horticole.



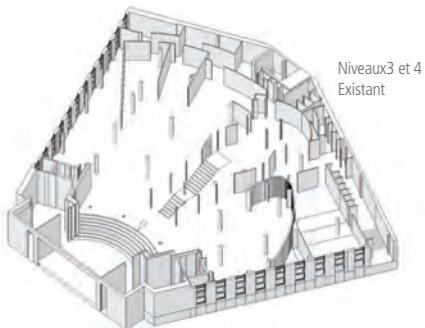
Ci-dessus, vues du niveau R+1 avec son filet praticable et de la zone d'accueil. Ci-contre, vues axonométriques des états existants et projets.



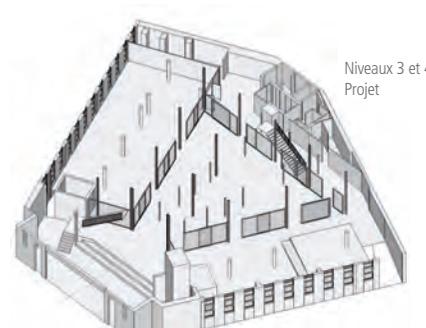
Niveaux 0 et 1
Existant



Niveaux 0 et 1
Projet



Niveaux 3 et 4
Existant

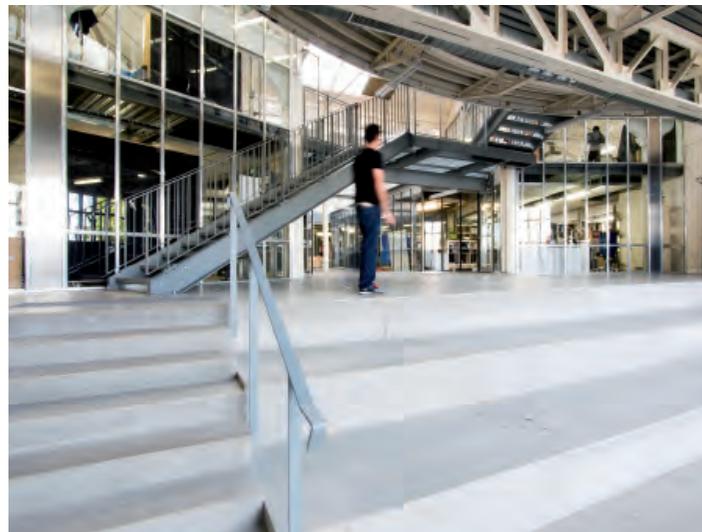


Niveaux 3 et 4
Projet

Ils s'en tiennent ensuite au minimum, en modifiant l'accès au bâtiment, qu'ils jugent trop évident, et positionnent la nouvelle entrée à l'emplacement d'un ancien accès incendie, en chicane. Pour le visiteur, la perception spatiale est inversée. Le dispositif d'entrée, auparavant axé sur la symétrie et la monumentalité de l'édifice, repose aujourd'hui par ce décalage sur un effet de découverte progressive des lieux. Autour du grand vide central, des cloisons vitrées légères isolent les plateaux en espaces ouverts. Ces façades vitrées sont un emprunt à l'univers des serres horticoles. Elles répondent à l'étroitesse du budget

(500 euros/m² HT) et permettent en même temps de s'éloigner d'une évidence programmatique. S'agit-il vraiment ici d'un lieu de travail ? Le parti pris thermique participe également de l'économie du projet. Seuls les plateaux périphériques sont isolés. La partie centrale, laissée brute, offre des températures plus froides l'hiver et bénéficie d'une ventilation naturelle au moyen d'ouvrants motorisés également empruntés au monde horticole, afin d'assurer le confort d'été. L'hétérogénéité des ambiances >>>

S'éloigner de l'évidence programmatique : s'agit-il vraiment d'un lieu de travail ?



Vues de l'entrée de l'espace central.

- MAÎTRE D'OUVRAGE
- « LE VOYAGE À NANTES »
- MAÎTRES D'ŒUVRE
- BLOCK ARCHITECTES.
- PASCAL RIFFAUD, CHEF DE PROJET
- NOÉMIE CAMUS, ERM, COLLABORATEURS
- BET
- STRUCTURE, SETHEL
- FLUIDES, ITAC
- ACOUSTIQUE, GOTEC
- MOBILIER, MÉTALOBIL
- SURFACE
- 2 000 M²
- COÛT
- 950 000 € HT
- DONT 150 000 € POUR LE MOBILIER

devient un argument intéressant pour marquer les distinctions d'activités et les niveaux acoustiques entre les espaces où l'on travaille seul et ceux où l'on se regroupe. Les postes de travail qui requièrent davantage de protection sont logés latéralement et le volume central accueille des espaces ouverts destinés à des réunions informelles. L'organisation du travail a été délicate : il fallait faire cohabiter en *open space* trois services aux cultures d'entreprise et organisations très différentes : l'office du tourisme, les festivals « Estuaire » et « Nantes, culture et patrimoine ». Pour pallier ces écarts, les architectes ont multiplié les occasions et espaces de repli : petites salles de réunion, coins canapés, espaces non programmés.

Et pour favoriser les interactions entre services, un plancher souple de type filet de catamaran nappe le vide central au nu du niveau R+1. Il offre une surface de circulation tout à fait inattendue et permet d'éviter les garde-corps périphériques. Il apporte ainsi une continuité visuelle et physique entre les deux ailes du plateau, une image d'horizontalité organisationnelle et hiérarchique des espaces de travail. ■



Plan du rez-de-chaussée